

C'est contre ce système qu'il faut retourner les plaintes et les accusations, lorsqu'on se trouve de gré ou de force, face à face avec les maux actuels, avec les maux plus graves encore qui assombrissent les horizons. C'est contre ce système qu'il faut se relever et marcher.

En relisant nos premières éditions, nous avons assurément une autre préoccupation que le contrôle de nos prévisions avec les événements récents. Nous avons entendu les voix d'adversaires cheminant autour de nous ; nous avons reçu et accepté avec reconnaissance des avis bienveillants. Il fallait revoir, améliorer, peut-être restreindre quelques-unes de nos observations. Nous n'avons pas retranché : nous avons pensé qu'il convenait seulement de développer et d'expliquer.

En effet, il nous a paru que c'était à la forme qu'il fallait s'en prendre des accusations portées contre le fond. Des propositions avaient été énoncées d'une manière absolue : leurs applications n'avaient pas été assez nettement circonscrites. On imposait au lecteur un travail dont l'auteur se devait charger. C'est toujours une faute de compter sur la bonne volonté d'autrui. C'en est une grande que d'attendre des lecteurs une sorte de collaboration impartiale. Pour réparer cette faute, nous avons écrit à nouveau plusieurs de nos thèses. Nous nous sommes attaché à donner plus de clarté à notre pensée, et spécialement plus de précision aux conclusions à tirer de nos prémisses.

Pour qui écrivez-vous donc ? nous a-t-on dit. Pour des prêtres, des catéchistes, des prédicateurs, des curés, des confesseurs. — Oui, cela est vrai. — Mais, en même temps, vous vous adressez aux laïcs. — Il est encore vrai. — Mais, reprend-on, ne craignez-vous pas de scandaliser les laïcs, les fidèles, en leur découvrant des côtés faibles qu'ils ignorent ?

Je réponds : Les fidèles n'ignorent point nos côtés faibles. Ils s'en plaignent fréquemment, ouvertement. Ils sont souvent les seuls à se plaindre, et il y a là un sérieux inconvénient : nous devons parler avec eux, et arriver à parler en leur place. Nous sommes en un temps où tous élèvent un jugement et prononcent un arrêt sur toutes choses. Nous sommes en un temps où l'opinion est maîtresse : son empire est le seul qui ne soit point contesté. En fait, l'Eglise a toujours tenu grand compte de la voix des peuples de l'opinion. Allons au-devant de ce qu'elle réclame. N'attendons pas, ainsi qu'il s'est fait si souventes fois et si malheureusement.